

May Chehab, University of Cyprus, Cyprus

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.1.49-54

Marguerite Yourcenar et le souci du monde

Marguerite Yourcenar's Care for the World

RÉSUMÉ

Pour Marguerite Yourcenar, l'espèce humaine est à la source d'une nouvelle extinction de masse causée par la transformation de l'écosphère en anthroposphère. Son souci du monde fustige une conception toujours ségrégationniste de l'écologie – l'homme d'un côté, tout le reste de l'autre –, prône un changement d'attitude de l'homme *face à* la nature et s'attaque à la source du mal : la thèse de l'exception humaine, qui entend justifier philosophiquement et biologiquement la supériorité de l'espèce. Face aux comportements prédateurs et aux pandémies morales, Yourcenar critique les présupposés fallacieux d'une vision exaltée de l'humanité.

MOTS-CLÉS

antispécisme ; exception humaine ; dualisme

ABSTRACT

For Marguerite Yourcenar, the human species is the cause of a new mass extinction caused by the transformation of the ecosphere to the anthroposphere. Not only does her concern for the earth castigate a still segregated conception of ecology – humanity on the one side, everything else on the other – she also attacks the source of this evil anthropocentrism: the belief in human exceptionalism, whose intention is to justify philosophically and biologically the superiority of the human species. Faced with predatory behaviour and moral pandemics, Yourcenar criticizes the fallacious presuppositions of such an exalted view of humanity.

KEYWORDS

anti-speciesism; human exceptionalism; mind-body dualism

L'humanité ...
– Épargnez-moi vos majuscules.
(Yourcenar, 1991a/[1934]1959, p. 217)

1. Le doute yourcenarien : la règle et l'exception

Dans *Denier du rêve*, roman de jeunesse maintes fois remanié entre 1934 et 1959, une stichomythie résume déjà un certain système de pensée yourcenarien, qui se précisera dans la production postérieure de la romancière. Un terme de « système » qui n'aurait certes pas trouvé grâce aux yeux de Marguerite Yourcenar, pour être

May Chehab, Department of French and European Studies, University of Cyprus, 1 rue de l'Université, 2109 Aglantzia, Nicosia, mchehab@ucy.ac.cy, <https://orcid.org/0000-0003-1747-9380>

entaché d'un soupçon de rigidité. Hadrien, par exemple, prend bien soin de se distancier des sectarismes philosophiques en écrivant au début de sa lettre à Marc qu'il lui « eût toujours déplu d'adhérer totalement à un système » (Yourcenar, 1991a/1951, p. 294). Néanmoins, pour celle qui s'est défendue de tout dogmatisme, une attitude intellectuelle fait exception : celle du doute méthodique auquel elle soumet la vérité de nos perceptions, les apparences du monde intelligible, voire les certitudes scientifiques ou la foi religieuse. Doute systématique donc chez Yourcenar, qui doit autant à Descartes (paradoxalement, comme on le verra), qu'à Nietzsche, le maître du soupçon. Cette posture interdirait-elle de chercher à voir se dégager de son œuvre des principes coordonnés, un corps de doctrine, un ensemble de thèses concernant la nature de l'homme et sa finalité dans l'histoire du monde, ou un souci structuré du monde ? C'est pourtant dans ce dernier domaine que le ton de Yourcenar se fait le plus catégorique, que son style généralement défiant de toute effusion se charge de passion au point que la « séparation de l'homme d'avec les formes animales et végétales » figure sous la rubrique « Haines » de ses *Méditations dans un jardin* (Yourcenar, 1999, p. 242), et que l'on peut voir se dégager une pensée mue par des principes invariants.

Chez Marguerite Yourcenar, l'espèce envahissante que nous sommes est à la source d'une nouvelle extinction de masse causée par la transformation de l'écosphère en anthroposphère. De nombreuses études ont analysé et continuent d'interroger les multiples aspects de ce phénomène : consumérisme, industrialisation, surpopulation, dégradation de l'environnement, maltraitance et réification animale, autant de réquisitoires radicaux de la part de Yourcenar chez qui l'engagement écologique est à la fois critique, activiste et prescriptif. Mais ce souci *du* monde n'est pas uniquement transitif : il se double d'une interrogation sur soi.

2. La lutte contre un humanisme exalté

Battant en brèche une conception toujours ségrégationniste de l'écologie – l'homme d'un côté, tout le reste de l'autre –, Yourcenar prône un changement d'attitude de l'homme *face à* la nature et s'attaque à ce qui est pour elle la source du mal : la thèse de l'exception humaine, qui entend justifier philosophiquement et biologiquement la supériorité de l'espèce et qui instaure ce qui a été appelé le « discontinuisme », la séparation de l'homme d'avec le monde dans lequel pourtant il vit. Une lutte qui ne manque pas de prendre les mots eux-mêmes pour cible, car ces derniers ne sont pas innocents : on connaît la ferme condamnation par Yourcenar, lors d'un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Fondation Marguerite Yourcenar en mars 1982¹, de l'appellation « *Terre des*

¹ Ce discours prononcé à Bailleul à l'occasion de l'inauguration de la Fondation Marguerite Yourcenar en mars 1982, sera repris le 30 septembre 1987 lors de la V^e Conférence internationale de

Hommes »² portée par une importante organisation non gouvernementale, car cette dénomination « extrêmement dangereuse » selon Yourcenar (1988, p. 32), entérine par son génitif toute la tradition anthropocentriste et utilitariste de mainmise sur la nature.

De manière plus générale, Yourcenar critique les présupposés fallacieux d'une vision exaltée de l'humanité. Son attaque contre un humanisme arrogant qui oppose l'homme au reste de l'univers vise le présupposé dualiste de Descartes, chez qui la suprématie humaine repose sur le postulat des deux ordres séparés instaurés par son ontologie. Yourcenar pose avec insistance la question de la pertinence de la frontière qu'il a tracée entre l'homme et l'animal, établissant pour longtemps une vision dite 'discontinue' de l'ordre du vivant. Parodiant « l'animal-machine » de Descartes, elle déplore l'état des « poules-machines » (Yourcenar, 1999, p. 245) et remet en question ce que la tradition définissait encore au tournant du XX^e siècle comme l'essence de l'homme, à savoir son rang supérieur dans l'ordre naturel. Elle donne de la voix contre les différentes formes de l'industrie et du progrès qui exploitent les animaux et la nature, devenus objets de consommation, dénonçant ainsi le sombre avenir qui plane sur l'humanité, sur sa survivance et sur sa dignité. Contre le discontinuisme cartésien, elle appelle de ses vœux une nouvelle unité du vivant tout en revendiquant une nouvelle dignité pour le monde animal, et pour l'humain un ancrage biologique jusque-là discrédiété.

Dans toutes ces attaques, le doute n'a plus sa place, le ton est tranché. Ce n'est donc pas un hasard si la facture stylistique du militantisme politique du *Denier du Rêve* s'apparente au militantisme écologique yourcenarien de la seconde moitié du XX^e siècle. Caractérisé par le fait que ses personnages se repaissent tous d'illusions, ce roman à très forte présence du mythe grec s'inscrit néanmoins dans l'actualité pour évoquer un attentat manqué contre Mussolini. Opposant fascistes et antifascistes, il fait largement appel au style direct, au dialogue (*Dictionnaire*, 2017, p. 147), et notamment à la stichomythie antique pour témoigner de l'opposition irréductible entre deux personnages. Cet échange verbal vif et rapide se prête en effet à représenter des polarités opposées dans leur manière d'être, de faire ou de penser : d'un côté Marcella, protagoniste passionnée de la lutte anti-Mussolini, de l'autre son ex-mari, le chirurgien en vue Alessandro Sarte, favorable, lui, au régime fasciste. Mais cette opposition va bien au-delà de la politique, pour ne pas dire du politique. Une attaque véhémente de Marcella convoque deux notions idéalisées du tournant du XX^e siècle.

droit constitutionnel (Québec) puis publié sous le titre « Si nous voulons encore sauver la terre », in Duplé (1988).

² *Terre des Hommes* est une organisation non gouvernementale fondée en 1960 à Lausanne pour l'amélioration de la vie quotidienne des groupes d'enfants les plus vulnérables. L'anathème yourcenarien frappe la dénomination de l'ONG et non ses objectifs.

« La science ne vous intéresse pas. L'humanité ... », tente Marcella de poursuivre, pour être aussitôt brusquement interrompue par Alessandro :

– Épargnez-moi vos majuscules. (Yourcenar, 1991a/[1934] 1959, p. 217)

Ainsi, dès *Denier du rêve*, Yourcenar dénonce de manière lapidaire aussi bien la sacralisation excessive d'une science positiviste, qu'un humanisme nombriliste, celui qui reconnaissait à l'homme une « suprématie » majusculaire dans l'ordre du monde. Ce statut qui a donné à l'être humain une prééminence métaphysique sur le reste du monde a commencé avec Descartes, avec les conséquences morales particulièrement néfastes, notamment sur le traitement des animaux comme des objets. Yourcenar participera de la critique fustigeant la croyance en l'existence d'une dualité de l'être, entre un plan dit « matériel » et un plan dit « spirituel », et dénonçant le redoublement de cette dualité à l'intérieur de la conception de l'homme lui-même, à travers de multiples couples oppositionnels – corps/âme, rationalité/affectivité, nécessité/liberté, nature/culture, instinct/moralité, qui tous en quelque sorte opposent l'homme à lui-même (Schaeffer, 2007, pp. 27–28).

3. Les désenchantements du monde

La disparition de notre sentiment d'une nature perçue en tant qu'ordre signifiant, se traduit également par ce que le sociologue allemand Max Weber, reprenant un terme de Schiller, avait appelé le « désenchantment » dans un essai de 1904. Durablement instillé dans l'air du temps que Yourcenar respirait, le « désenchantment du monde » est éprouvé aussi bien par les « progressistes », selon qui la rationalité prend le pas sur la foi dans une mutation nécessaire et souhaitable, et les désenchantés « nostalgiques », qui s'attachent à dénoncer les effets néfastes de l'industrialisation. On reconnaît là deux pôles entre lesquels oscille Yourcenar, sans qu'elle renie pour autant sa postulation grandissante vers un Dieu qui reste néanmoins soumis au crible de la raison critique. Quelle posture profite-t-elle le mieux à son souci du monde ? Bien que la balance yourcenarienne penche du côté de la science, la coexistence des ennemis que sont devenus la science et la religion reste possible :

j'ai eu [...] le sentiment qu'il fallait choisir entre la religion [...] et l'univers ; j'aimais mieux l'univers [...]. À ce moment-là, ces deux aspects du sacré me paraissaient incompatibles [...]. Je ne dis pas qu'un tel dilemme soit nécessaire. (Yourcenar, 1997, p. 43)

Dans cet aveu, retenons un mot clé : le sacré. Or c'est exactement la perte du sentiment du sacré qui serait, dans la réponse du théologien protestant Jacques Ellul à Weber, à l'origine du désenchantment et de l'instrumentalisation effrénée de la nature par l'homme :

Un aspect considérable qui n'est pas retenu par Weber, c'est celui de la *désacralisation*. Si l'activité technique a pu prendre l'essor qu'elle a eu à partir du XVIII^e siècle [...], c'est parce

que la Réforme a désacralisé la nature. [...] Celle-ci est une sorte de domaine livré à l'homme pour être exploité. L'homme peut faire ce qu'il veut dans cette nature complètement laïcisée (Ellul, 1964).

C'est en effet à compter de la Renaissance que se met en place un processus de sécularisation qui aboutit à Kant. Ce dernier ne voyant plus dans l'univers une preuve cosmologique de l'existence de Dieu, l'admiration de la nature devient incompatible avec toute télologie et donne naissance à la mainmise utilitariste de l'homme sur la nature que dénoncera Yourcenar. La désacralisation de la nature aura ainsi pour corollaire celle de la créature. C'est donc encore la suspicion qu'éveille chez Yourcenar la topographie interne du « moi » : artificiellement dédoublé, il obéit à trop d'agents différents, sans compter avec cette nouvelle venue, la psychanalyse, qui a irrémédiablement disqualifié la prétention à l'objectivité de tout pacte de sincérité. Devenue indigne de confiance, la conscience de soi subit enfin les contrecoups des propos décapants de Nietzsche et de la physique moderne. Là où l'homme était l'observateur-roi du monde et le souverain de sa personne, la physique relativiste suivie de la mécanique quantique sont venues bouleverser cette position et ont choqué le sens commun à plus d'un titre : elles ont institué un principe d'indétermination constituant une limite à la précision de tout système de référence, remis en cause le déterminisme, bouleversé les certitudes de l'observation scientifique. Frappant les imaginations, les exemples extrêmement médiatisés de la nouvelle physique s'appliquaient également à la notion de personne. Selon Einstein, il était tout aussi correct d'affirmer qu'un train passe devant une gare ou que la gare se déplace par rapport au train. Marguerite a appris la leçon, comme en témoigne sa réponse donnée à Matthieu Galey à propos des dangers du « je » :

Son propre « je » risque bien davantage de tomber dans des trous ou de tomber sur de fausses pistes. Le passage d'un train en marche ne se voit pas, on ne peut pas se pencher à la portière d'un des wagons pour voir le wagon traverser l'espace. (Yourcenar, 1997, p. 218)

Dans *Le Labyrinthe du Monde*, l'impossible adéquation entre l'observé et l'observant sous-tend l'impossible réflexivité du discours du ‘moi’, qui prend le chemin détourné de la généalogie pour pouvoir se saisir de son fuyant objet, « l'être que j'appelle moi » (Yourcenar, 1991b/1974, p. 707). À la désacralisation de la nature, dont l'homme fait dorénavant partie, s'adjoignent ainsi une crise identitaire et une aporie énonciative.

4. La condition d'un humanisme nouveau

Mais le désenchantement de Yourcenar est « tempéré », selon le mot de Colette Gaudin (*Dictionnaire*, 2017, p. 281). Il résulte d'un choix, ou plutôt d'un refus héraclitéen de choisir, une résistance au clivage intellectuel qui caractérise la

modernité du début du XX^e siècle. Entre spiritualisme et positivisme se situe la tierce voie yourcenarienne d'où procédera son souci du monde. Convaincue que l'humanité est une espèce que nous ne saurions extraire de l'ensemble des formes de vie sur terre, qui constitue bien plus qu'un simple « environnement », Yourcenar tente dans son œuvre de rétablir la porosité perdue entre le monde humain et l'espèce dite animale. Pour elle, remonter à l'animal, notre frère, c'est aussi se regarder dans le miroir. Il ne s'agit donc pas seulement, conformément au vœu bouddhique qu'elle forme, de sauver d'innombrables créatures vivantes d'un horrible destin d'esclavage et de mort brutale, mais encore et peut-être surtout, de réhumaniser l'homme :

Je me dis souvent que si nous n'avions pas accepté, depuis des générations, de voir étouffer les animaux dans des wagons à bestiaux, ou s'y briser les pattes comme il arrive à tant de vaches ou de chevaux, envoyés à l'abattoir dans des conditions absolument inhumaines, personne, pas même les soldats chargés de les convoyer, n'aurait supporté les wagons plombés des années 1940–1945. (Yourcenar, 1997, p. 299)

Telle est la finalité de Yourcenar, à l'encontre d'une culture post-humaniste diminuée : rétablir l'animal dans ses droits pour lui reconnaître sa dignité, certes, et par là même recouvrer la nôtre en retour. Ce n'est qu'à cette condition que l'homme pourra de nouveau prétendre à un nouvel humanisme éthique et esthétique à la fois. Si donc système yourcenarien il y a, il réside dans la patiente reconstruction d'une dignité perdue. Telle Pénélope déconstruisant son métier, Marguerite ne défait que pour voir plus loin. Car comme Zénon, lorsqu'elle s'exerce à nier, c'est « pour voir si l'on peut ensuite réaffirmer quelque chose » (Yourcenar, 1991a/1968, p. 674).

Références

- Dictionnaire Marguerite Yourcenar (2017). Honoré Champion.
- Duplé, N. (Ed.). *Le droit à la qualité de l'environnement. Un droit en devenir, un droit à définir* (pp. 21–33). Éditions Québec/Amérique.
- Ellul, J. (1964). Max Weber, l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. *SEDEIS*, 905(1). <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2Fwww.lhoumeau.com%2Fw%2FIntura%2Fwww%2Ffonds%2Fj-ellul%2Fmaxweber-lethique.htm#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>
- Schaeffer, J.-M. (2007). *La fin de l'exception humaine*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (1988). Si nous voulons encore sauver la terre. In N. Duplé (Ed.), *Le droit à la qualité de l'environnement. Un droit en devenir, un droit à définir* (pp. 21–33). Éditions Québec/Amérique.
- Yourcenar, M. (1991a). *Denier du rêve*. In M. Yourcenar, *Œuvres romanesques* (pp. 159–284). Gallimard. (Original work published [1934] 1959)
- Yourcenar, M. (1991a). *L'Œuvre au Noir*. In M. Yourcenar, *Œuvres romanesques* (pp. 557–877). Gallimard. (Original work published 1968)
- Yourcenar, M. (1991b). *Souvenirs pieux*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 705–949). Gallimard. (Original work published 1974)